

**L'HISPANISME FRANÇAIS ET LA TRADUCTION :  
MARCEL BATAILLON ET *L'ESSENCE DE L'ESPAGNE*  
(1923) DE MIGUEL DE UNAMUNO**

**FRENCH HISPANISM AND TRANSLATION : MARCEL  
BATAILLON AND *ESSENCE DE L'ESPAGNE* (1923)  
BY MIGUEL DE UNAMUNO**

Darío R. VARELA FERNÁNDEZ  
*Université du Mans, France*  
dario.devarela@outlook.com

**Résumé :** À l'heure de la construction de l'hispanisme français, entre la fin du XIX<sup>ème</sup> et le début du XX<sup>ème</sup> siècle, deux courants avec des conceptions différentes quant aux enjeux et aux méthodes de diffusion de leurs travaux existent en France. Néanmoins, la question de la traduction s'avère capitale pour tous les hispanistes. Ainsi, de nombreuses traductions de l'espagnol vers le français sont réalisées à cette époque, telle que celle de Marcel Bataillon de *En torno al Casticismo* de Miguel de Unamuno. Cet exemple nous permettra d'analyser les complexités du processus de traduction et son importance non seulement comme outil de circulation des connaissances entre deux pays voisins, mais aussi comme un filtre ou adaptation dans laquelle la subjectivité du traducteur trouve sa place par rapport à la version originale.

**Mots-clés :** Hispanisme, Marcel Bataillon, Miguel de Unamuno, traduction, circulation des idées, *race*

**Abstract:** At the time of the french hispanism establishment (end of 19th century, beginning of 20th century), two branches with different conceptions on the issues and the way of spreading their works exist in France, but the question of translation prove to be crucial for everyone. Lots of Spanish-French translations were made during this era, like Marcel Bataillon who translated *En torno al Casticismo* of Miguel de Unamuno. These translations allow us to see the complexity of the process, and the importance of translation as a tool of sharing knowledge between two frontier countries (it is the case of our study). But translation can also be studied as a filter or adaptation where subjectivity has its place when compared to the original version.

**Keywords:** Hispanism, Marcel Bataillon, Miguel de Unamuno, translation, knowledge, *race*

**Resumen:** En los primeros momentos de la construcción del hispanismo francés, entre finales del siglo XIX y principios del siglo XX, dos corrientes con diferentes maneras de concebir la disciplina y la difusión de sus trabajos existen en Francia. No obstante, la importancia dada a la traducción es una cuestión capital para ambas. Numerosas traducciones español-francés se llevan a cabo en esta época, como la de Marcel Bataillon de *En torno al Casticismo* de Miguel de Unamuno, que nos permite observar las complejidades del proceso de traducción, no solamente como herramienta para la circulación del saber entre dos países vecinos, sino también como un filtro o adaptación donde la subjetividad del traductor dialoga con la versión original.

**Palabras clave:** Hispanismo, Marcel Bataillon, Miguel de Unamuno, traducción, circulación de ideas, *raza*

## INTRODUCTION

Le Cid, Christophe Colomb, Charles Quint, Don Quichotte, Philippe II, bandits, gitanes, courses de taureaux... Une longue liste d'éléments qui ont configuré l'imaginaire existant sur l'Espagne, son histoire, sa culture et ses traditions. Un pays à l'allure pittoresque qui interpelle les voyageurs français depuis longue date. Une Espagne qui a toujours suscité la curiosité de ses voisins français : voyageurs,

hommes politiques, intellectuels, etc. La confluence de tous ces facteurs et l'implantation progressive vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle d'une méthode plus rigoureuse et scientifique dans les démarches de nombreuses disciplines telles que l'histoire, la philologie ou les études littéraires, amènera à la naissance d'un hispanisme savant, qui se développe dans et en dehors de l'Université française.

Ainsi s'est formé un courant conduit par des historiens, philologues et autres professionnels intéressés par l'étude de la culture espagnole et hispano-américaine sous un regard critique, s'éloignant de cette manière de la figure traditionnelle de l'amateur. Il faut indiquer l'importance que les villes de Paris et Bordeaux jouèrent dans ce processus, villes où l'on observe un fort développement des études hispaniques à la fin du XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècle, vu qu'elles étaient les centres névralgiques des publications hispanistes. Or, l'un des objectifs et des atouts majeurs de ce courant, outre ses enquêtes sur le monde ibérique, consista à faire s'intéresser leurs compatriotes à leur passion. Ainsi, la traduction devint un véritable enjeu pour les hispanistes français, préoccupés de faire connaître le pays voisin dans leur propre pays.

Il convient également de signaler que l'ouvrage traduit sur lequel verse mon article, *En torno al Casticismo* de Miguel de Unamuno, est un cas plus particulier par son contenu historico-politique. L'importance de ce type de traductions (scientifico-politique), plus rares pendant cette période ainsi que la complexité du texte ont donc été des éléments décisifs à l'heure de choisir le présent ouvrage. De cette façon, notre étude visera à comprendre la place de la traduction dans la structuration d'un hispanisme français naissant, les difficultés de traduction possibles rencontrées par Bataillon d'un ouvrage philosophique de grande complexité, ainsi que la prise en compte du lecteur final de l'exemplaire traduit et, finalement, le rôle majeur qu'occupe la traduction comme outil

de la circulation de connaissances entre la France et l'Espagne au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

## I. LE CONTEXTE DE L'HISPANISME FRANÇAIS

L'hispanisme, qui se configure à la fin du XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècle, se fixe comme l'une de ses priorités de reléguer à un second plan les études considérées érudites et de mettre en avant des travaux qui appliquent une nouvelle méthode scientifique. De ce fait, une division se fait jour, favorisée par celui qui est considéré comme l'un des pères fondateurs de l'hispanisme moderne, Alfred Morel-Fatio (1850-1924), lequel occupera de nombreuses fonctions dans les institutions académiques françaises. Ce dernier emploie pour la première fois le mot « hispaniste » en se référant à lui-même dans un article paru dans la *Revue Historique* en 1879 (Niño, 1988: 3-4). Il s'agit donc d'une tentative d'établir une différence avec le passé et de donner plus de prestige à son courant : selon lui, les travaux érudits ou amateurs précédents auraient été réalisés par des *hispanisants*, tandis que les nouvelles recherches basées sur des méthodes scientifiques, l'étaient par des *hispanistes*.

Mais malgré ces nouveautés et ces différenciations, le champ de l'hispanisme français dans ses origines était loin d'être un monde unitaire où une collaboration étroite se développait entre tous les spécialistes de l'époque. Assez vite, les hispanistes durent choisir entre deux modèles de conception de la discipline, représentés par deux publications hispanistes majeures parues vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle en France. Mais au-delà de leur contenu, ces deux revues symbolisent les deux modèles d'hispanisme qui vont coexister pendant le premier tiers du XX<sup>ème</sup> siècle. D'une part, *La Revue Hispanique* représente un hispanisme écarté du milieu universitaire, indépendant, qui se soucie seulement de l'érudition et qui défend au-dessus de tout

intérêt particulier ou collectif, l'esprit critique (Niño, 1988: 160). D'autre part, le *Bulletin Hispanique* qui sert de moyen d'expression à tous ceux qui défendent un hispanisme basé sur les institutions académiques, une organisation hiérarchique et qui croit en la nécessité de l'enseignement et la diffusion des recherches effectuées.

C'est au modèle académique qu'appartient Marcel Bataillon (1895-1977) — formé à l'École Normale Supérieure — traducteur de *En torno al casticismo* de Miguel de Unamuno en 1923. Il est important de préciser aussi l'existence d'une amitié entre Marcel Bataillon et Miguel de Unamuno et que la traduction en français de l'ouvrage de ce dernier est une demande de l'historien Jean Baruzi (1881-1953) pour une collection chez Plon de traductions d'auteurs étrangers dirigée par l'écrivain Charles du Bos (1882-1939) (Tellechea, 1994: 299).

Bataillon fut l'un des plus importants hispanistes du XX<sup>ème</sup> siècle et ses travaux exercent encore de nos jours une grande influence dans la discipline (Serrano, 2007). Spécialiste de la spiritualité espagnole au XVI<sup>ème</sup> siècle, il occupera la chaire de langues et littératures de la Péninsule Ibérique et d'Amérique Latine au Collège de France de 1945 à 1965. Il collaborera avec le *Centro de Estudios Históricos* de Madrid (1910-1939), institution dédiée exclusivement à la recherche des études sur la langue et l'histoire de l'Espagne, ce qui lui permettra de faire connaissance et lier amitié avec des intellectuels espagnols de renom tels que l'historien Ramón Menéndez Pidal (1869-1968), le philologue Américo Castro (1885-1972) (Munari, 2012) ou le poète Antonio Machado (1875-1939). Enfin, il sera le premier président de la Société d'Hispanistes Français parmi d'autres charges d'envergure qui lui permettront de nouer des liens de plus en plus forts entre la France et l'Espagne (Hugon, 2012). En raison de sa conception de la recherche et du modèle d'hispanisme à suivre, il collaborera à plusieurs reprises au fil du temps avec le *Bulletin Hispanique*.

C'est précisément sur des textes tirés de cette revue que s'appuie le présent travail dans lequel je présenterai les liens existant entre l'hispanisme et la traduction, outre l'exemple de Bataillon et Unamuno qui sera développé par la suite. J'ai choisi trois cas qui mettent en valeur l'intérêt des hispanistes français pour la traduction pour nourrir leurs recherches, mais aussi pour que les textes écrits dans les langues parlées dans la Péninsule Ibérique puissent être compris du public français. Une sorte de mise en valeur de textes et écrits littéraires ou historiques du pays voisin est donc mise en marche dès l'origine de l'hispanisme scientifique.

Notre premier cas à signaler est celui de Léo Rouanet (1863-1911) qui traduit en 1898 en français les *Drames religieux* de Pedro Calderón de la Barca (1600-1681), rédigés au siècle d'or espagnol, entre 1620 et 1640 : *Les Cheveux d'Absalon*, *La Vierge du Sagrario* et *Le Purgatoire de Saint Patrice* (Morel-Fatio, 1900: 43-45). Ensuite, nous pouvons citer la traduction du poème du Cid faite en 1923 par Ernest Mérimée (Bulletin Hispanique, 1923: 91-96) (1846-1924), fondateur avec Pierre Paris (1859-1931) de l'Institut de France à Madrid ou les traductions de Victor Bouiller (1850-1938) de certains passages des ouvrages de Baltasar Gracián (1601-1658), traductions qu'il commence en 1926 (Ciro, 1926:101-108). Voici donc quelques exemples qui montrent l'existence d'une dynamique de traduction présente parmi les hispanistes à cette époque et dans laquelle s'inscrira la traduction de l'ouvrage de Miguel de Unamuno par Marcel Bataillon en 1923.

## **II.- L'OBJET CENTRAL DE *EN TORNO AL CASTICISMO***

En 1895, Miguel de Unamuno, l'un des intellectuels espagnols les plus réputés, romancier, poète et philosophe appartenant à la génération de 98, publie entre février et juin dans la revue madrilène

*La España Moderna*<sup>1</sup>, cinq essais qui formeront le livre *En torno al casticismo*.

Unamuno (1864-1936) est passé à la postérité par son affrontement public le 12 octobre 1936 face au général soulevé Millan-Astray. Néanmoins, cet épisode éclipse parfois d'autres activités du recteur de l'Université de Salamanca, tels que son engagement politique de 1931 à 1933 sous la Deuxième République, ou son parcours universitaire déjà complexe sous la dictature de Miguel Primo de Rivera (1870-1930). Quoiqu'il en soit, formé intellectuellement sous le rationalisme et le positivisme, il fut très tôt attiré par la philosophie, présente sous divers angles dans des ouvrages propres à cette discipline comme *En torno al casticismo* ou bien dans des romans comme *Paz en la Guerra* (1897) où il réfléchit, avec la troisième guerre carliste en arrière-plan de son récit, sur le rapport du *soi* avec le monde, conditionné par la connaissance de la mort. Même si ses œuvres les plus philosophiques d'après les spécialistes appartiennent à un moment de maturité plus solide acquis dans les années 1910-1920, sa préoccupation pour son pays, analysé depuis une perspective philosophique, est visible dès 1895 dans l'ouvrage que nous étudions, suivi d'autres titres tels que *Vida de Don Quijote y Sancho* (1905) ou *Por tierras de Portugal y España* (1911) (Rabaté, 2009).

À cette époque, fin XIXème, le romancier espagnol s'intéresse donc comme d'autres intellectuels espagnols à l'étude de ce qui sera appelé le *mal d'Espagne*, une sorte de croyance selon laquelle le pays traverserait une période de décadence nationale de plus en plus

---

<sup>1</sup> Fondée et dirigée en 1889 par José Lázaro Galdiano (1862-1947) c'est une revue mensuelle à caractère intellectuel, scientifique et littéraire dont le modèle pour son fondateur est *La Revue des Deux Mondes*.

profonde visible dans tous les domaines : culturel, institutionnel, politique, etc. Les essais de Unamuno ne font donc que s'inscrire dans un mouvement intellectuel en vogue à son époque.

On retrouve aussi ce type d'études et de positionnements dans *Idearium español* (1897) de Ángel Ganivet (1865-1898), *Hacia otra España* (1898) de Ramiro de Maeztu (1875-1936), *La moral de la derrota* (1900) de Luis Morote (1862-1913) ou encore *Psicología del pueblo español* (1902) de l'hispaniste Rafael Altamira (1866-1951) (Frattale, 1999: 280). Il est donc important de souligner l'existence de tout un courant intellectuel qui promeut une régénération de l'Espagne vu l'état de décadence nationale, et ce avant même la défaite espagnole de 1898 face aux Etats-Unis qui entraînera la perte des dernières colonies espagnoles et qui aura un impact psychologique très fort vis-à-vis de la population espagnole (Serrano, 1984).

Unamuno prône avant le *désastre de 98* le renouvellement espagnol dans tous les domaines, une sorte de *régénération* nationale, et pour ce faire, il expose et développe ses idées en collaborant avec des revues et des journaux comme *La España Moderna*, *La lectura*, *La Vida Literaria*, *El porvenir Vascongado*, *Diario Catalán* ou *La Justicia* (Frattale, 1999: 280). Il faut signaler que le philosophe est dans une phase d'influence socialiste dès 1894, date à laquelle il s'inscrit dans l'*Agrupación Socialista de Bilbao*, où il collabore avec l'hebdomadaire local *Lucha de clases* jusqu'en 1897 n moment où il s'éloigne de ces milieux.

Dans *En torno al casticismo*, Unamuno vise à montrer l'état actuel de la nation et du peuple espagnol, de façon à sensibiliser le plus grand nombre aux *maux espagnols* (*Males de España*) et à leurs causes, mais aussi aux éléments les plus *purs* de la tradition hispanique, faisant un parcours historique dès ses origines jusqu'au moment où il écrit. Le philosophe espagnol considère que la méthode la plus pertinente pour arriver à apporter des réponses à toutes ces questions



est ce qu'il appelle l'*intra-histoire*, à savoir, d'après le dictionnaire de l'Académie Royale Espagnole de la Langue : la vie traditionnelle, qui servirait de fond permanent à l'histoire qui évolue, change et est visible. Il est intéressant de souligner que cette *pensée* est un peu ambiguë ou floue. Ceci serait dû au fait que l'*intrahistoria*, terme employé pour la première fois par le philosophe dans l'ouvrage que nous analysons, n'est jamais défini avec précision par ce dernier, qui se limite à vouloir transmettre l'idée ou le concept par le biais de diverses métaphores poétiques, comme par exemple, ses allusions aux vagues, au bruit et à l'écume de la mer, symbolisant les différentes couches de l'histoire (Fernández, 2013: 23-24). De façon à éclaircir la question, j'ai décidé d'appliquer à l'étude présente la définition fournie par le professeur Dean Simpson du concept *intrahistoria* pour Unamuno :

La vida cotidiana tal como es, cuya autenticidad es homogénea con la patria verdadera: el paisaje y el paisanaje. El paisaje hace al paisanaje y el paisanaje trabaja el paisaje para vivir; en este sistema cíclico los dos comparten una misma existencia (Simpson, 2010: 2).<sup>2</sup>

Quant à la méthode, elle consiste pour le philosophe espagnol selon la spécialiste de littérature espagnole Loretta Frattale, à confronter les résultats extrêmes de chacune des questions, de façon à faire surgir une *vérité* dans la lutte entre les résultats et dans la force que

<sup>2</sup> « La vie quotidienne telle qu'elle est dont l'authenticité est homogène avec la véritable patrie : le paysage et la population. Le paysage fait la population et la population travaille le paysage pour vivre dans un système cyclique les deux partagent une même existence »

dégage le processus constant de contradictions entre l'histoire écrite et la vie traditionnelle et dont il ne reste pas toujours de traces, mais seulement quelques échos dans la littérature ou dans les récits et les chants populaires. Cette méthode permettrait de montrer la *vérité*, car seulement dans une dimension *intra-historique* se trouverait l'essence ou le reflet de la réalité (Frattale, 1999: 285). Certains auteurs verront même une influence hégélienne dans le fond de la problématique, en pointant les possibles transferts et points communs entre le *Volkgeist* de Hegel et l'*intrahistoria* de Unamuno, lecteur du philosophe allemand (Ribas, 1971: 24).

Des spécialistes de la littérature espagnole, comme le professeur Juan Antonio Garrido Ardila, interprètent que Unamuno met en avant la valeur de l'*intra-histoire* car cette dernière serait pour le romancier l'histoire du peuple face à celle écrite par les élites. En plus, sa méthode justifiera ses commentaires sur les caractères nationaux tels qu'il les constate dans la paysannerie castillane car la classe rurale ferait l'*intra-histoire* et parce que la Castille serait *l'âme de l'Espagne* (Garrido, 2004: 94).

Il est important de mettre en avant cette dernière métaphore car elle s'inscrit dans la mentalité et l'influence du temps de l'écrivain en même temps que le facteur du paysage et de ses forces, qui joue selon Unamuno et sa génération un rôle décisif dans le comportement quotidien du peuple et dans la compréhension du terme philosophique évoqué tout à l'heure. En effet, les membres de la génération du 98 octroient une valeur symbolique importante à la terre, de la même manière que les paysages de Rosalía de Castro (1837-1885) décrivent de façon subjective l'âme galicienne, le paysage Castillan pour Unamuno représente le centre, la clé de voûte de l'Espagne (Simpson, 2010: 1).

La vision des écrivains espagnols appartenant à la même génération que Unamuno, comme Azorín, Baroja ou Valle-Inclán est

que l'unité et le centre de l'Espagne sont les plaines et montagnes castillanes, ornées de la verdure basque et galicienne, de l'or andalou et des gris du Levant. Une Castille vue comme élément d'unité, rapidement mythifiée puis personnifiée, d'où l'expression *l'âme d'Espagne*, essence du pays et des archétypes du *caractère national* (Morales, 2005: 45).

Les *hommes du 98* inventent une sorte de nouveau traditionalisme, un traditionalisme *primitif* ou *médiéval* où la Castille de Berceo ou l'Arcipreste de Hita sont source de l'Histoire de l'Espagne (Laín, 2003: 1). Autrement dit, les écrivains intellectuels espagnols de cette période créent une sorte de *troisième voie* face aux traditionnalistes du XIX<sup>ème</sup> siècle, farouchement attachés à la grandeur impériale et les progressistes ennemis de toute tradition. En effet, il convient de rappeler que des savants de renom de cette période tel l'historien et philologue Ramón Menéndez Pidal, ayant ce dernier un héritage du nationalisme libéral dans son discours intellectuel, réduisent le rôle joué par la couronne d'Aragon dans la construction de l'Espagne contemporaine, font omission des dimensions négatives en rapport avec l'Empire Ibérique et affirment la primauté de la Castille comme le moteur politique configurant leur pays (Morales, 2005: 43).

Unamuno présente de façon chronologique l'apparition et l'évolution des caractères nationaux propres aux espagnols, sauf dans le premier des cinq chapitres, qu'il dédie exclusivement à la question de la tradition éternelle, celle de la régénération nationale et de la dichotomie entre le *casticismo* (valeurs pures et intériorisées dans le peuple) et l'eupérisation (Garrido, 2004: 95). Dans les trois chapitres suivants, qui forment le noyau central de ses propos sur l'évolution des caractères et des valeurs nationales, Unamuno développe sa conception de formation de la caste castillane, mêlant des faits historiques à d'autres facteurs comme le climat ou la spiritualité.

C'est ainsi que Unamuno, après avoir mis en évidence les racines romano-celtiques du peuple,<sup>3</sup> signale trois facteurs et/ou évènements majeurs dans la configuration de la caste castillane, à savoir : premièrement, le paysage castillan, par son climat extrême, marque ses habitants, leur conférant des traits de simplicité, sobriété, monotonie et incapacité créative. Deuxièmement, la *Reconquista*<sup>4</sup> enveloppe les Castillans dans une ambiance qui produit une augmentation de la religiosité, une obsession pour l'honneur et l'accroissement de la brutalité. Troisièmement, l'humanisme et le mysticisme des XVI-XVII<sup>ème</sup> siècles auraient promu l'individualisme, la simplicité et le manque d'expression intellectuelle (Garrido, 2004: 95,103).

Pour Unamuno, le cumul de tous ces facteurs et l'évolution des particularités et des valeurs qui viennent d'être exposées font, comme il l'expose dans le dernier chapitre de son ouvrage, que le XIX<sup>ème</sup> siècle est une période où tout ce qui a été cité auparavant configure la caste castillane et les valeurs *castizos* (pures et propres à la caste) les soumettant à des particularités telles que l'individualisme, l'anarchisme, le dogmatisme ou la fainéantise (Garrido, 2004: 95,103). C'est pourquoi nous pouvons interpréter en partie son ouvrage comme un acte de dénonciation contre ceux qui défendent dans la vie quotidienne les valeurs *castizos* (pures), valeurs qui, pour

---

<sup>3</sup> D'autres intellectuels de son époque tels l'hispaniste et américaniste Rafael Altamira y Crevea ou Ramón Menéndez Pidal, s'intéressent fortement à la recherche des racines historiques et anthropologiques des Espagnols (Altamira y Crevea, 1909).

<sup>4</sup> Terme espagnol encore employé couramment qui fait l'objet d'études sur la signification et appropriation idéologique du terme au XIX<sup>ème</sup> siècle et qui le relie à cette époque à d'autres mots tels que patrie, nation ou indépendance nationale (Ríos Saloma, 2005).

Unamuno, empêcheraient la régénération dont l'Espagne a besoin.<sup>5</sup> Ce positionnement peut paraître paradoxal car, pour que la régénération soit possible, il considère nécessaire de faire attention aux valeurs héritées historiquement dans l'*intra-histoire* en même temps qu'il prône pour une ouverture sur l'Europe et les Amériques.

Mais quel est l'intérêt de traduire cet ouvrage pour un hispaniste français tel que Marcel Bataillon et comment ce dernier le traduit-il ? Nous prêterons une attention particulière aux éventuelles arrière-pensées du traducteur et à la précision de sa traduction. Tout cela nous permettra de mieux comprendre la traduction des ouvrages espagnols par des hispanistes français à la fin du XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

### III.- ENTRE FIDELITÉ ET NUANCES

Afin d'avoir une vision plus claire des éléments majeurs qui ressortent de la traduction française de *En torno al casticismo*, j'aborderai la question en la divisant en trois axes thématiques suivants : l'approche du traducteur vis-à-vis de son travail, la prise en compte des lecteurs francophones, et finalement, la décision de Marcel Bataillon de faire des mots *race* et *caste* des termes équivalents.

Avant ceci, il est capital de préciser que je consulte et compare l'ouvrage cité dans sa version de 1967 en français contre celle en espagnol datant de 1943 (Unamuno, 1943) après une lecture

---

<sup>5</sup> Pour Unamuno comme pour ses collègues de la *génération du 98*, l'Espagne doit impérativement sortir de sa *catalepsie*. Ils proposent et cherchent des pensées et activités nouvelles puisqu'ils ont vécu et/ou constaté que les politiques menées jusqu'à ce moment avant et après la *Restauración* n'auraient pas arrêté le déclin progressif de l'Espagne (Shaw, 1977).

intensive qui m'a permis de voir que ces versions n'ont pas subi des modifications majeures affectant le texte principal aussi bien dans une langue que dans l'autre. La version espagnole de 1943 et celle en français de 1967 sont de fidèles reproductions respectivement des textes originaux de 1895 et 1923. Cela est particulièrement important puisque le contexte social et culturel dans les universités françaises ainsi que la situation personnelle de Bataillon sont complètement différentes en 1923,<sup>6</sup> première traduction du texte, et lors de la date d'impression de l'ouvrage avec lequel on a travaillé, 1967.<sup>7</sup>

Dans la préface écrite par Marcel Bataillon, l'hispaniste avoue lui-même l'impossibilité d'une traduction exacte en français du terme *casticismo*. Cela est assez problématique vu que dans la version originale ce terme fait partie de l'intitulé même de l'ouvrage. Ainsi, au lieu de traduire *En torno al casticismo* littéralement par *Autour du casticismo*, Bataillon préfère *L'Essence de l'Espagne*.

Face à l'impossibilité de trouver un terme français équivalent, le traducteur préfère donc choisir un intitulé qui se centre sur une vue d'ensemble davantage que sur l'existence du *casticismo* et des choses *castizas*, c'est à dire, des éléments purs propres à un groupe ou à une catégorie sociale concrète (Bounfour, 2002 ; Buffagni, 2011).

---

<sup>6</sup> Un jeune hispaniste démobilisé après la fin de la Grande Guerre et enseignant à Lisbonne en 1923 après deux ans à Madrid comme pensionnaire de ce qui deviendra la *Casa Velázquez* (Delaunay, 1994). Séjour à Madrid où il se lie d'amitié avec Jean Baruzi, commandeur postérieur de la traduction de *En torno al casticismo* (Bataillon, 2009: 50-53).

<sup>7</sup> Une France en plein essor des trente glorieuses, éloignée des temps de guerre et avec une entrée massive d'étudiants dans l'enseignement supérieur. De plus, Bataillon, est déjà à cette époque de sa carrière toute une institution dans le monde de l'hispanisme français et plus particulièrement parisien (Niño, 2017).

Même au fil de la traduction nous pouvons observer d'autres aveux d'impossibilité de traduction exacte et précise, preuve d'honnêteté intellectuelle du traducteur, comme le cas de la traduction de l'expression « no me da la real gana ». Bataillon indique dans ce cas que des expressions telles que celles-ci en espagnol sont plus intenses dans la langue originale que dans la possible traduction française, moins forte : « Je ne veux pas » (Unamuno, 1943: 80 ; Bataillon, 1967: 111).

En tout cas, l'hispaniste français, malgré les difficultés rencontrées, croit nécessaire comme il le souligne dans la préface de la traduction de cet ouvrage, d'apporter des concepts et des méthodes d'analyse très intéressantes, exposés par Unamuno qui pourraient s'appliquer dans des études sur d'autres nations.

Quant à la précision de la traduction, après plusieurs lectures effectuées, il faut que je souligne d'abord la bonne qualité de la traduction de Marcel Bataillon dans son ensemble. Néanmoins, je me permettrai de signaler quelques erreurs que l'hispaniste français a réalisées lors de sa traduction consciemment ou inconsciemment. Citons comme exemples : la traduction de « les noms —castizos— » par « les noms bien français », « les vérités éternelles de l'éternelle essence » par « les vérités éternelles de l'éternelle science », « tel est le dernier essai de tout femme mariée » par « tel est le but dernier d'une femme qui est honnête » ou « anachorètes qui subissent des problèmes » par « anachorètes torturés » (Unamuno, 1943: 22, 27, 88, 116 ; Bataillon, 1967: 30, 39, 124, 165). Nous pouvons observer comment au-delà des erreurs pures ou d'erreurs dues à la complexité de la traduction comme c'est le cas des deux premiers exemples, Bataillon non seulement se trompe, mais dans le cas concernant les femmes, introduit une leçon de morale en indiquant les qualités qu'une femme mariée doit avoir, et dans l'exemple des anachorètes, sa traduction exprime une violence qui ne figure pas

dans le texte original, beaucoup plus flou et abstrait sur le sort des personnes citées.

Encore plus frappant pour le lecteur, compte tenu de sa formation, est la traduction faite par l'hispaniste parisien de « sociologie » par « sciences sociales » (Unamuno, 1943: 20 ; Bataillon, 1967: 28). Nous pouvons émettre comme hypothèse que l'intention du savant français est d'élargir le champ d'études ou bien de préciser puisque le terme *sociologie* avait beaucoup évolué de la main de figures tels Émile Durkheim (1858-1917) (Fournier, 2007) entre la parution de *En torno al casticismo* en 1895 et la première traduction française de 1923.

En ce qui concerne l'adaptation du texte visant un public francophone de la part de Marcel Bataillon, j'ai trouvé trois exemples représentatifs : le premier est la traduction de « l'opposition de la classe rurale à la noblesse » par « l'opposition entre le tiers état et la noblesse » (Unamuno, 1943: 48 ; Bataillon, 1967: 67), une traduction que j'interprète comme la manifestation d'une arrière-pensée culturelle française d'origine révolutionnaire, d'un imaginaire républicain, chez Bataillon. D'autre part, lorsque l'hispaniste parle de l'œuvre de Charles Ier (Unamuno, 1943: 50 ; Bataillon, 1967: 71), il insère une note en bas de page signalant que Charles Ier est bien Charles-Quint d'Allemagne. Le souci d'explicitier que Unamuno parle de Charles-Quint tient au fait que c'est ainsi que le public français le connaît et que ce dernier est présenté dans la plupart des textes écrits par des auteurs francophones. Or, cette note, en plus de simplifier la lecture pour le public potentiel, détourne en partie les propos tenus par Unamuno car, dès le moment où l'on présente le roi d'abord comme roi d'Allemagne et non comme roi d'Espagne, on rompt la logique du développement des explications du philosophe espagnol autour des caractères nationaux et des valeurs *castizos*.



En troisième lieu, mérite une attention toute particulière à l'analyse de la traduction de « la raclée de 70 servit de douche (...) Pour nous, il eut un effet analogue à la *francesada* » par « la défaite de 1870 fut une douche salutaire (...) Chez nous l'invasion des Français eut un effet analogue » (Unamuno, 1943: 17 ; Bataillon, 1967: 23). En effet, dans cette traduction nous pouvons observer plusieurs éléments dignes d'être mis en avant : l'échange du mot *raclée* par celui de *défaite*, plus honorable, et l'allusion descriptive de l'invasion napoléonienne au début du XIX<sup>ème</sup> plutôt que de trouver un terme équivalent à celui de *francesada* à très forte connotation péjorative. De la sorte, Bataillon esquivait la question épineuse de montrer l'insulte espagnole déguisée par Unamuno vis-à-vis des français conquérants du territoire hispanique, et surtout il minimise la défaite française de la France de Napoléon III face à la Prusse de Bismarck en 1870 (Anceau, 1999), qui évoque automatiquement pour le public français un dû à la perte des territoires nationaux d'Alsace-Lorraine jusqu'à la victoire de 1919.

Finalement, et de façon à clôturer mon analyse sur la traduction de *En torno al casticismo*, je traiterai la question que je considère comme la plus intéressante par sa répercussion, sa répétition et sa lecture : l'emploi constant tout au long de la traduction française de la part de Bataillon du mot *race* comme équivalant de celui de *caste*, terme employé dans la version originale. En guise d'exemples, on peut citer la traduction de « le passé de notre caste, ou mieux dit, de la caste qui nous a précédés dans cette terre » par « dans le passé de notre race : plus exactement, de la race qui nous a précédés » ou « l'humanité est la caste éternelle, la substance des castes historiques qui se font et défont comme les vagues de la mer » par « l'humanité est la race éternelle, substance des races historiques qui se font et se défont comme les vagues de la mer » (Unamuno, 1943: 31, 37 ; Bataillon, 1967: 45, 53).

L'écart est évident de nos jours entre les nuances des deux termes, car si *caste* fait allusion à un groupe social avec des statuts particuliers ou qui se distingue par ses privilèges et son esprit exclusif à l'égard de toute personne qui n'appartient pas au groupe ; *race* fait allusion à un classement de l'espèce humaine d'abord selon ses critères morphologiques, puis selon des critères culturels. Mais si l'on se situe dans le contexte français de la fin du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècle, la différence n'est pas si claire qu'il peut y paraître (Undurraga, 2011). À cette époque, la notion de *race* a un double sens en France, à savoir : les différences biologiques ou physiques, mais aussi la distinction de diverses *castes* ou *classes* existant en France et en Europe (Stovall, 2005).

La France connaît un essor de plusieurs écrits d'intellectuels qui s'intéressent aux notions de *race*, *caste*, *nation* (Blanckaert, 2009). Les écrits du philosophe et historien Ernest Renan (1823-1892), en sont notamment la preuve. Dans *Qu'est-ce que la Nation ?* (1882), par exemple, ce dernier expose qu'à la différence des *racés*, les nations se forment par l'association volontaire des individus. Dans son *Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853-1855) le diplomate et écrivain Arthur de Gobineau (1816-1882) défend l'idée d'une humanité divisée en frontières raciales et il explique que seules les races supérieures réussissent à construire des nations civilisées (Stovall, 2005). Enfin, les écrits et discours de l'écrivain et homme politique Maurice Barrès (1862-1923), tels que *Scènes et Doctrines du nationalisme* (1902) ou *L'âme française et la Guerre* (1915-1920), reprennent ces mêmes idées. Tous ces débats intellectuels de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui viennent s'ajouter aux tensions politiques, à la *mission civilisatrice* de la France<sup>8</sup> dans ses colonies,

---

<sup>8</sup> Terme français qui nous renvoi aux thèses intellectuelles et politiques françaises et européennes défendues, débattues et appliquées fin XIX<sup>ème</sup>, début XX<sup>ème</sup> siècle,

et à la Première Guerre mondiale, ne font qu'accroître la force de la notion et de l'emploi du terme *race*.

Il est nécessaire de signaler que l'hispaniste français ne participa pas directement au combat *physique* lors de la guerre de 1914-1918 en raison de ses problèmes de santé : il fut mobilisé tout de même et envoyé comme agent de renseignement de la République Française en Espagne pour lui confier la mission de répandre la propagande profrançaise auprès du public espagnol et de neutraliser en même temps l'influence germanique, très forte notamment dans la presse, dans ce pays (Bataillon, 2009: 5). Une guerre qui marquera donc cet intellectuel et peut-être même jusqu'à dans l'usage courant du terme *race*, sans le recul scientifique nécessaire, après des années de lutte, cette dernière vue par un grand nombre de savants européens comme l'affrontement entre la *civilisation* ou *race* latine et la *civilisation* ou *race* germanique.

De ce fait, la perspective et l'idéologie de Marcel Bataillon, qui doivent être replacées dans le contexte français de son époque, pervertissent en grande partie l'analyse des idées exposées par Miguel de Unamuno dans son ouvrage *En torno al casticismo*. De plus, l'intentionnalité de l'emploi du terme *race* par l'hispaniste français se voit avérée par le positionnement toujours très clair qu'avait soutenu le philosophe espagnol de longue date sur ce qu'il considérait comme *race*, ainsi que sur la pertinence de parler d'une race espagnole. Premièrement, Unamuno considérait que l'élément créateur de toute race est la langue (Garrido, 2004: 85).

---

sur la *nécessité* et le *devoir* des peuples supérieurs de civiliser (apporter connaissances, techniques et méthodes métropolitaines dans les colonies par différents biais dont l'éducation) envers ceux qui sont considérés comme des peuples inférieurs (Constantini, 2008).

Deuxièmement, et plus important encore, le romancier espagnol pensait qu'il n'y a aucun sens à parler de *race espagnole*, comme le prouve l'extrait suivant tiré de l'une de ses conférences tenues à Bilbao en 1887 :

Hablar de raza española es no saber lo que se dice. Iberos y vascos, celtas y fenicios, griegos, romanos, suevos, vándalos, alanos y silingos, godos, árabes, moros, sirios, judíos, hasta gitanos y mil otras razas han buscado el calor del sol de España y los frutos de su tierra. Tenéis aquí al vasco; en Galicia al celta; al romano, en León; al griego, en Valencia; al árabe y morisco, en Aragón y Andalucía, y en todas partes, gotas de todas estas sangres, ideas de todas estas razas (Unamuno, 1974: 57).<sup>9</sup>

Par conséquent, il est évident que le choix du terme *race* au lieu de celui de *caste* ou d'un autre terme français plus proche de la vision de Unamuno est fort probablement intentionné, vu les prises de position connues du romancier espagnol.

## CONCLUSION

L'exemple de la traduction de l'ouvrage de Miguel de Unamuno *En torno al casticismo* par Marcel Bataillon, replacé dans le contexte de

---

<sup>9</sup> « Parler de race espagnole est ne pas savoir ce que l'on dit. Ibères et basques, celtes et phéniciens, grecs, romains, suèves, vandales, alains, goths, arabes, maures, syriens, juifs, même gitans et mille autres races ont cherché la chaleur du soleil d'Espagne et les fruits de sa terre. Vous avez ici le basque ; en Galice le celte ; le romain, à León ; le grec, à Valencia ; l'arabe et mauresque, à l'Aragon et en Andalousie, et partout, des gouttes de tous ces sangs, idées de toutes ces races »

l'hispanisme français, permet de mettre en lumière différents phénomènes et enjeux liés à la traduction. Premièrement, le monde de l'hispanisme français est en train de se construire à cette époque, et la traduction est l'un des vecteurs de ce nouveau courant car elle permet en partie la construction d'une étroite relation avec le public français. Deuxièmement, la complexité méthodologique et conceptuelle développée par Unamuno, ainsi que la précision du vocabulaire employé ont pu compliquer la traduction de l'espagnol vers le français. Néanmoins, il ne faut pas oublier que la subjectivité et l'adaptation ont constitué des partis-pris de Marcel Bataillon. En effet, cela est manifeste dans les explicitations pour le public français et surtout dans le choix de rendre équivalent les termes de *race* et *caste*. En définitive, la traduction fut un véritable outil qui favorisa la circulation des connaissances entre la France et l'Espagne, même s'il est vrai qu'elle fut aussi, en partie, une *adaptation* et une *transposition* du sens.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALTAMIRA Y CREVEA, Rafael (1909), *Historia de España y de la civilización española*, Barcelona: Herederos de Juan Gili.
- ANCEAU, Eric (1999), *Comprendre le Second Empire*, Paris : Saint-Sulpice.
- BATAILLON, Marcel (1967), *L'essence de l'Espagne*, Paris : Gallimard.
- BATAILLON, Claude (2009), *Marcel Bataillon, Hispanisme et engagement : Lettres, carnets, textes retrouvés (1914-1967)*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- BIBLIOGRAPHIE (1923), « E. Mérimée (extraits, traduction, introduction et notes), Le Poème du Cid ; Ernest Martinenche, La Célestine, Tragi-comédie de Calixte et Mélibée ; Américo Castro (introduction, traduction et notes), Les grands Romantiques espagnols », *Bulletin Hispanique*, Tome 25 n°1, pp. 91-96.

- BLANCKAERT, Claude (2009), *De la race à l'évolution. Paul Broca et l'anthropologie française, 1850-1900*, Paris : l'Harmattan.
- BOUNFOUR, Abdellah, REGAM, Abdelhaq (dirs.) (2002), *Littérature et traduction : traduire la subjectivité*, Paris : L'Harmattan.
- BUFFAGNI, Claudia; GARZELLI, Beatrice; ZANOTTI, Serenella (Eds.) (2011), *The Translator as Author: Perspectives on Literary Translation*, Berlin: Lit Verlag.
- CIROT, Georges (1926), « Baltasar Gracian. Pages caractéristiques précédées d'une étude critique par André Rouveyre. Traduction originale et notices par Victor Bouiller », *Bulletin Hispanique*, Tome 28 n°1, pp. 101-108.
- CONSTANTINI, Dino (2008), *Mission civilisatrice. Le rôle de l'histoire coloniale dans la construction de l'identité politique française*, Paris : La découverte.
- DELAUNAY, Jean-Marc (1994), *Des palais en Espagne. L'École des hautes études hispaniques et la Casa de Velázquez au cœur des relations franco-espagnoles du XXème siècle (1898-1979)*, Madrid : Casa de Velázquez.
- FERNÁNDEZ ESPINOSA, Manuel (2013), «El origen a descubrir de un "pensamiento cardinal" unamuniano: la "intrahistoria"», *La Razón histórica. Revista hispanoamericana de Historia de las ideas*, n°24, pp. 22-31.
- FOURNIER, Marcel (2007), *Émile Durkheim (1858-1917)*, Paris: Fayard.
- FRATTALE, Loretta (1999), «La scrittura della crisi: «En torno al casticismo» di Miguel de Unamuno», *Atti del XVIII Convegno – Associazione Ispanisti Italiani* (Sienne, 5-7 mars), vol.1, pp. 279-290.
- GARRIDO ARDILA, Juan Antonio (2004), «Los caracteres nacionales según «En torno al casticismo» de Unamuno», *Cuadernos de la Cátedra Miguel de Unamuno*, n°39, pp. 81-105.

- HUGON, Alain (2012), « Marcel Bataillon, un hispaniste orphelin de l'Espagne 1895-1977 », *Les cahiers du CRHQ*, 18 juillet 2012, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00718803/document> [30/11/2015]
- LAÍN ENTRALGO, Pedro (2003), «La generación del 98 y el problema de España», *Arbor*, vol. 174, nº 687-688.
- MORALES MAYA, Antonio, ESTEBAN DE VEGA, Mariano (eds.) (2005), *¿Alma de España? Castilla en las interpretaciones del pasado español*, Madrid: Marcial Pons.
- MOREL-FATIO, Alfred (1900), « Léo Rouanet (traduction) Drame religieux de Calderon. Les Cheveux d'Absalon. La Vierge du Sagrario. Le purgatoire de Saint Patrice », *Bulletin Hispanique*, Tome 2 nº1, pp. 43-45.
- MUNARI, Simona (Éd.) (2012), *Epistolario Américo Castro y Marcel Bataillon (1923-1972)*, Madrid: Biblioteca Nueva.
- NIÑO RODRÍGUEZ, Antonio (1988), *Cultura y diplomacia: los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931*, Madrid: CSIC.
- (2017), *Un siglo de hispanismo en la Sorbona*, Paris: Éditions Hispaniques.
- RABATÉ, Colette, RABATÉ, Jean Claude (2009), *Unamuno*, Madrid: Taurus.
- RIBAS, Pedro (1971), «El Volkgeist de Hegel y la intrahistoria de Unamuno», *Cuadernos de la Cátedra Miguel de Unamuno*, nº21, pp. 23-33.
- RÍOS SALOMA, Martín Federico (2005), «Restauración y Reconquista: sinónimos en una época romántica y nacionalista (1850-1896)», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 14 octubre 2010, <https://mcv.revues.org/2220#tocto1n3> [20/11/2017].
- SERRANO, Carlos (1984), *Final del Imperio: España, 1895-1898*, Madrid: Siglo XXI.

- (2007), «El hispanismo francés y la España contemporánea (historia y literatura)», *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 25 juin 2007, <http://ccec.revues.org/102> [22/11/2015].
- SHAW, Donald Leslie (1977), *La generación del 98*, Madrid: Ediciones Cátedra.
- SIMPSON, Dean (2010), «Algunos vínculos de la simbología paisajista de Castilla en Unamuno y Antonio Machado», *Revista de estudios sobre Antonio Machado*, nº de noviembre.
- STOVALL, Tyler (2005), « Universalisme, différence et invisibilité. Essai sur la notion de race dans l'histoire de la France contemporaine », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 96-97, 01 octobre 2008, <http://chrhc.revues.org/956>, [22/01/2016].
- TELLECHEA IDÍGORAS, José Ignacio (1994), «Marcel Bataillon y Unamuno», *Cuadernos de la Cátedra Miguel de Unamuno*, nº29, pp. 299-336.
- UNAMUNO, Miguel de (1943), *En torno al casticismo*, Madrid: Espasa-Calpe.
- (1974), *La raza vasca y el vascuence. En torno a la lengua española*, Madrid: Espasa.
- UNDURRAGA GONZÁLEZ, Carolina (2011), «De la casta a la raza» el concepto de raza: un singular colectivo de la modernidad. México 1750-1850», *Historia Mexicana*, vol. 60, nº3, pp. 1491-1525.